



L'Effet Titanic

Lili Nyssen

Les Avrils

Tu m'avais aidé à fermer la valise en t'asseyant dessus. Tu ne m'accompagnerais pas jusqu'au parking, tu préférais laisser à ma mère toute la place. Tu m'avais serrée très fort la nuit, étais parti après le café. Un baiser tout ensommeillé, rapide, tu viendrais me voir au Havre promis.

Clés du studio en main, j'étais allée acheter le clic-clac avec mon père dans la zone industrielle, juste à la sortie de la ville. C'étaient de grands magasins d'électroménager en boîtes de sardines, il y avait des chaînes de restaurant avec des plateaux qui glissaient sur des rails. Ça sentait la vieillesse et la classe de neige.

Mon père avait déposé une caution pour emprunter la camionnette du magasin de canapé-lit. Portières claquées, Radio Nostalgie. La stéréo dans la camionnette, c'est pas classe ça ? J'avais augmenté le volume. Toutes voiles dehors, on poussait sur les voix de tête. On débarquait en ville comme les maîtres du monde. Balavoine et mon père claironnaient en duo à une tierce d'écart, alors on avait à peine entendu quelque chose d'arraché, dehors.

J'éteins la radio. Derrière, une grande dame en bottes de cuir agite les poings et hurle ah bah voilà, j'ai plus de rétro merci bien.

J'attends dans la voiture. La dame et mon père, excédés, cochent des cases sur du papier carbone. Je m'ennuie. Par petits bouts, j'entame la barre de chocolat Cha-Cha qui traîne dans la boîte à gants. La rue est clairsemée. Les immeubles sont blêmes, moches, charmants – ce sont les Perret, je l'apprends plus tard, tout le monde sait ici ce que sont les Perret.

Les passants déambulent : il y a de la place pour la flânerie, et je pense : pour la rêverie aussi. Regards dispersés, ils piquent dans des barquettes de frites ou lèchent des boules de glace – *Oscar* le petit camion de glaces est garé sous le bureau de Poste. Papa, laisse tomber le constat, viens on va s'en prendre une, melon-citron, vanille-cassis, caramel-Nutella.

petite j'ai dit à mes parents

de toute façon tout finit toujours bien j'ai remarqué
ils ont souri et répondu

non

Dehors, la dame et mon père sont calmés. J'invente la suite. L'incongruité d'une rencontre amoureuse autour de mon clic-clac et d'une Mercedes amputée. Je laisse se dérouler l'alternative. J'imagine cette dame soudain dans ma vie et mon père vaguement heureux. Je contemple cette antimatière, n'y vois rien d'autre qu'une paix poussiéreuse.

T'as vu sa voiture franchement, elle est pas dans le besoin cette femme, avait dit mon père en reprenant le volant, comme si ça devait suffire à ce qu'elle nous fasse grâce du rétroviseur. La camionnette est griffée, en plus. Il avait redémarré doucement, les tempes palpitantes. La stéréo était restée silence. J'avais visualisé le clic-clac installé, les spaghetti aux tomates cerises avec des gousses d'ail entières et moelleuses sur la table de camping. Ce soir, on n'y penserait plus.

De retour au magasin, après le déchargement du canapé et un second constat au service de prêt de véhicule, on avait longtemps ratissé le parking pour retrouver les clés égarées de la voiture, évidemment.

Tu es venu me voir comme promis, quelques semaines après l'installation. Je voulais éprouver la ville sans toi, d'abord. Quand tu es arrivé, tes yeux, j'y pigeais plus rien. Ils s'enfermaient sous les paupières épaisses et croulantes. Les cernes évasés. Tu tirais sur les heures, gagnais du temps. Je fixais la peinture écaillée du plafond, dégringolais enfin dans le trou du clic-clac. Car il y a un trou, dans ce clic-clac qui nous avait coûté un constat. Les mousses se séparent au milieu. À deux, dans l'étroitesse, on trouvait l'équilibre. Seule, mon dos touche le métal, je tombe dedans.

(Je somnole plus qu'avant, souvent l'après-midi, sale habitude qui fait défiler le jour. Quand je dors presque tu recommences à être, en creux, en négatif. On dort en cuillère moi et ce mirage.)